

DU SYNDICALISME RÉFORMISTE AU SYNDICALISME DE CLASSE ...

Le "rendez-vous d'octobre", nième du genre, montre plus nettement qu'auparavant, la démission du syndicalisme ouvrier.

Les travailleurs comptaient sur une poussée sérieuse. La hausse continuelle des prix a amenuisé leur pouvoir d'achat, déjà fort amaigri en août 53. Ils étaient convaincus que ça ne pouvait pas durer, qu'on ne les lanternerait pas plus longtemps et, qu'en octobre, les comptes seraient réglés sur le tas.

Après les dernières parlotes avec Mollet-Gazier-Métayer, on leur rapporte... des plans. Un plan social pour les uns. Un plan annexe pour la fonction publique. Avec début d'application en 58 ou 59.

Cela assorti d'un emprunt en or pour les gavés, de nouvelles subventions, de nouveaux impôts. Toutes ardoises dont les salariés feront les frais.

Le rendez-vous a eu lieu. Comme on le voit. Mais, c'est pour le capital que la belle est venue les mains pleines.

Et qu'en pense-t-on dans les états-majors syndicaux et syndicalistes?

"Nous ne voulons pas jeter l'économie par-dessus bord", dit la C.F.T.C.

"Le plan mérite une étude sérieuse et approfondie", dit F.O.

La C.G.T., manœuvrière plus habile, agrmente son accord tacite d'une demande de relèvement immédiat du S.M.I.G. Qu'elle oublie prudemment de chiffrer.

Chez les fonctionnaires:

Après avoir ordonné de prendre toutes dispositions pour une grève de durée indéterminée, c'est le silence prévisible. Subit et total. Les anges gardiens ont visité ces messieurs de F.O.

L'état-major cégétiste a choisi judicieusement le moment pour pontifier, en compagnie des bonzes du P.C., sur le dixième anniversaire du statut de la fonction publique. Contribution très opportune à l'unité.

La C.F.T.C. renifle d'un côté et de l'autre. Selon ses habitudes.

Il existe, il est vrai, des minorités. On s'en aperçoit dans les congrès. Qui peut dire qu'elles ont influencé le comportement des appareils dirigeants dans une mesure quelconque? Ont-elles une possibilité quelconque de s'exprimer dans les journaux des confédérations?

Auxiliaires précieux des appareils, ces minorités servent effectivement à freiner l'hémorragie des démissions, à donner une apparence de vie syndicale. Etant entendu que la place des minoritaires est en bas et celle des bonzes aux postes de commande.

Au dernier congrès de la C.F.T.C., la minorité devenue menaçante, a été exclue des organismes responsables. Au congrès tout récent de F.O., le Bureau confédéral a fait une place au plus orthodoxe des collaborateurs de classe, à la première recrue des diviseurs de 46.

La preuve est faite qu'il est chimérique d'espérer un redressement quelconque de l'une de ces centrales syndicales de noms, mais pas de fait.

Il en résulte?

Une aggravation continuelle de la condition ouvrière. Une désaffection aiguë et croissante des travailleurs pour le mouvement syndical.

Au bout de ce rouleau? La faim et la guerre.

L'heure est venue pour tous de prendre conscience de cette faillite. De se rassembler. Et forts de leur nombre, de leur union, de leur liberté syndicale, de forger par les conquêtes immédiates l'émancipation de la classe ouvrière, de jeter par-dessus bord l'économie capitaliste, pour lui substituer celle des travailleurs.

Où et comment?

Si la chose est impossible dans les centrales agonisantes, elle ne peut être possible qu'en dehors d'elles!

Alors que dépérissent ces confédérations veules, préoccupées de ne pas faire du mal au régime, de sucrer les catégories privilégiées, de division ouvrière systématique, de ci, de là, dans toutes les corporations, un regroupement s'est effectué.

Hier, peu nombreux et s'ignorant les uns les autres, les syndicats autonomes sont, aujourd'hui, présents à peu près partout. Ils viennent de se confédérer. Cinquante ans après, le mouvement syndical entame sa remontée. Comme à Amiens, en 1906.

Il importait que la nouvelle Confédération autonome définisse clairement et sans ambiguïté possible, sa doctrine, ses buts et ses moyens d'action. La résolution finale, adoptée par son congrès unanime, est nette:

“La Confédération autonome du travail groupe, en dehors de toute considération politique, philosophique ou confessionnelle, tous les salariés conscients de l'action à mener en vue de la disparition, sous toutes ses formes, du salariat et du patronat privé et étatique.

Le Congrès rappelle que la société étant composée de forts antagonistes, la transformation de cette société ne peut être que la résultante des forces en présence. Ce qui implique une lutte de classe permanente opposant les travailleurs aux classes possédantes et à leur allié, l'Etat-patron.

Le Congrès confirme que l'action revendicative quotidienne en vue d'élever dans l'immédiat le niveau de vie des travailleurs est indissociable du but final du syndicalisme, qui reste l'avènement d'une organisation économique sans classes sociales.

Le Congrès, soulignant le rôle gestionnaire du mouvement syndical dans la société libérée du capitalisme, rappelle que les tâches essentielles de la confédération sont la préparation des travailleurs à la future gestion des entreprises et la transformation des Comités d'entreprises en organismes de contrôle ouvrier, sur les plans technique, économique et social.

Le Congrès déclare que la politique de présence dans les organismes officiels à l'échelon national, sous leur forme actuelle, n'est qu'un mythe et une source de vanité et de compromission. Il réaffirme l'impérieuse nécessité d'assurer le respect de l'indépendance syndicale vis-à-vis des partis et groupements politiques et de créer les conditions nécessaires à l'unification du mouvement syndical”

L. DETOUCHE